

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	28 (1956)
Heft:	3
Artikel:	Prestations et périls du ménage familial
Autor:	Egner, Erich
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-124512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRESTATIONS ET PÉRILS DU MÉNAGE FAMILIAL

par ERICH EGNER

1. Le ménage, hier et aujourd'hui

Quelles sont les transformations qui caractérisent la situation du ménage moderne par opposition à celui des temps révolus? Voici ce que l'on peut dire, en exagérant certains traits et en négligeant de nombreux points de détail : à l'époque préindustrielle, le ménage se distinguait par sa *stabilité*. La maison était stable en tant que domicile de la famille ; elle semblait construite pour l'éternité. Le monde extérieur au ménage était stable, et c'est pourquoi il constituait pour lui un milieu familial dans lequel il se sentait à l'aise, même dans le sommeil. L'aménagement intérieur était stable : les installations, le mobilier et les autres biens d'usage ne variaient guère. Tout cela était conçu pour la durée, pour la *pérennité*. Enfin, la famille était stable ; pour elle, la maison et le ménage constituaient un foyer, non que ses habitants fussent toujours les mêmes, mais en ce sens que les générations se succédaient au sein du ménage : à mesure que les anciens partaient, la jeune génération y faisait son entrée et l'unité de la famille demeurait sauvegardée. Certes, dans les campagnes cette unité familiale s'est maintenue beaucoup plus longtemps qu'à la ville, car les tendances transformatrices des temps modernes sont apparues sensiblement plus tôt dans l'espace urbain. Malgré cela, la stabilité du ménage familial, survivant au passage des générations, s'observe même dans les villes jusque vers la fin du XIX^e siècle.

Mais tout cela a bien changé dans notre monde moderne. A la stabilité a succédé la *mobilité* du ménage. Il y a une centaine d'années, des auteurs tels que W. H. Riehl et F. Le Play ont noté, avec une sorte de terreur, la pénétration du dynamisme dans la vie sociale et, partant, dans la famille et le ménage ; et encore n'ont-ils pu observer ce phénomène que dans ses débuts. En effet, tout ce qui avait été stable jusqu'alors entraînait en mouvement. Le ménage mobile en tant que caractéristique du XX^e siècle, cela signifie tout d'abord qu'il a perdu son attaché à un emplacement fixe. Pour gagner son pain quotidien, l'homme moderne est souvent contraint de changer de domicile. Mais en dehors même de cette nécessité, il change constamment de logis à mesure qu'un autre habitat lui paraît mieux répondre à ses désirs¹. Dans un monde fluctuant, le ménage ne peut naturellement plus s'insérer solidement dans son milieu ambiant. On cherche à s'adapter passagèrement au milieu changeant, dans la mesure où cela semble répondre aux intérêts du ménage, mais on ne s'y sent pas attaché corps et âme. Que m'importe le voisin tant que le bruit de sa radio ne m'incommode pas ! Que m'importe l'épicier du coin ! S'il ne me convient pas, je vais faire mes emplettes en ville.

L'intérieur du ménage est également devenu mobile. Les déménagements impliquent le changement des agencements à demeure qui conditionnent le travail du ménage : cuisine, salle de bains, distribution des pièces, cave, grenier, etc. Avant tout, la stabilité de l'inventaire mobilier a disparu. Naguère, on disait : « Trois déménagements valent un incendie. » Aujourd'hui, tout doit être prêt pour le prochain déménagement. Dans les logements modernes, il n'y a plus de place pour les meubles démo-

dés. Les armoires sont démontables ; on emporte le fourneau potager comme n'importe quel autre meuble. Au surplus, nos biens d'usage ont la vie brève, et cela est vrai des maisons aussi bien que des meubles et autres biens. Ils ne doivent servir que pendant un temps limité, on ne veut pas du tout qu'ils durent indéfiniment, on ne tient aucunement à les transmettre à la génération suivante, car avant qu'ils puissent passer aux enfants, les progrès de la technique les auront démodés : ayant cessé d'être modernes, ils n'auront plus qu'une valeur de curiosité. Enfin, la famille elle-même, en tant que groupe cohérent, a la vie brève et, avec elle, le ménage qu'elle tient.

Avec la famille moderne, peu nombreuse, la chaîne des générations qui vivaient sous un même toit s'est rompue. Le ménage est fondé avec le mariage ; il se dissout à la mort des époux, parfois même avant, lorsque le lien conjugal se brise. L'homme d'aujourd'hui vit successivement dans deux ménages : d'abord dans celui de ses parents, puis dans celui qu'il a fondé lui-même. Ce dernier subit un processus évolutif : il s'élargit à mesure que croissent les besoins familiaux pour se rétrécir ensuite lorsque ses fonctions se réduisent progressivement. Enfin, il y a les ménages rudimentaires des familles incomplètes ; leur nombre est extraordinairement élevé.

Ainsi la mobilité et la non-pérennité apparaissent-elles comme un des aspects du changement qui est intervenu dans ce domaine. Il s'y associe une autre caractéristique, non moins frappante et qui a soulevé de nombreuses discussions : *le ménage a été vidé de certaines de ses fonctions internes*. Le ménage des temps passés avait à remplir de très nombreuses tâches. Il constituait un petit monde pour soi, largement indépendant du monde ambiant. Chacun connaît la multiplicité des travaux manuels qui se faisaient à domicile ; on filait et on tissait, on cuisait le pain, on préparait les boissons, on mettait en conserve les aliments les plus divers. Pour illustrer ce ménage des temps révolus, nous dirons ici ce que nous savons d'un ménage du milieu du XVIII^e siècle, celui des parents de Goethe à Francfort-sur-le-Main. Assurément, c'était là un ménage très aisé, un ménage de grands bourgeois ; il n'est donc guère un exemple typique de la grande masse, mais vu la richesse de cette famille, il comptait certainement au nombre des ménages les plus « progressistes ». Margarete Freudenthal nous en brosse le tableau suivant² :

« Voyons tout d'abord la manière dont on se procurait la marchandise. Mme Goethe n'achetait que peu de choses au magasin : le vinaigre, l'huile, le café, le sucre et les épices étaient pris chez les épiciers et droguistes, chaque denrée étant vendue par un autre marchand. À part cela, il n'y avait que quelques artisans – le boulanger, le boucher, le tailleur – chez qui on pouvait acheter les marchandises qui étaient de leur ressort... Bon nombre de marchandises étaient acquises à l'état brut ou semi-ouvré, puis travaillées à la maison ou au-dehors. En automne, on tuait un porc à la maison, des oies et de la viande de bœuf étaient fumées ou salées. Le raisin provenant des vignes du jardin était pressé ; des conserves de fruits, de choucroute et de haricots étaient préparées, et l'on fondait du beurre par quintaux pour toute l'année. » L'auteur déclare à ce propos : « Nous avons

¹ Dans son ouvrage *Wirtschaftlicher Städtebau* (Stuttgart, 1951), p. 118, Martin Wagner note pour Berlin, en 1929, une « séentarité » de quatre ans, ce qui veut dire que l'on y changeait de logement en moyenne tous les quatre ans. L'auteur pense que la situation est analogue dans les grandes villes de l'Amérique du Nord.

² Margarete Freudenthal : *Gestaltwandel der städtischen bürgerlichen und proletarischen Hauswirtschaft*, partie I (unique) : de 1760 à 1910. Thèse de Francfort, 1934, p. 7-9.

donc affaire à un ménage qui, certes, est sorti depuis longtemps de la pleine autarcie domestique et n'était économiquement autonome que sur quelques rares points..., mais ce ménage offrait dans toute leur pureté les caractéristiques suivantes de l'approvisionnement tel qu'il se pratiquait au XVIII^e siècle : en premier lieu, l'achat n'y joue qu'un rôle modeste, tandis que la production et l'élaboration ménagères prédominent ; d'autre part, l'approvisionnement se fait en de grosses quantités et à long terme. Tout ce que le ménage produisait, élaborait et achetait, il le faisait sous l'angle de l'économie de stockage... C'était un vaste appareil, une sorte d'administration de magasin, dont M^{me} Goethe avait la charge. »

Soulignons d'autre part le fait que de nombreuses besognes vitales non économiques s'accomplissaient à la maison ; on y soignait les malades, les accouchées et les mourants, on y instruisait les enfants, on y cultivait la musique et d'autres activités spirituelles ; la vie sociale et mondaine se déroulait au foyer qui, très hospitalier, abritait des invités qui y passaient des semaines entières, sinon des mois. Tout cela montre bien que le ménage était le centre, le contenu et le cadre de toute la vie, ce qui apparaît plus clairement encore quand on songe que le travail professionnel se rattachait étroitement à la maison qui, dans bien des cas, se confondait avec le lieu de travail. La réunion de l'atelier et du logis de l'artisan sous un même toit est tout à fait typique à cet égard.

Le contraste est saisissant entre cette richesse fonctionnelle du ménage des temps préindustriels et le ménage du XX^e siècle que caractérise son *appauvrissement fonctionnel*. L'une après l'autre, les activités relevant de l'économie domestique sortent du ménage pour se déployer désormais sur les marchés de l'économie professionnelle. Qui donc songe, de nos temps, à fabriquer le savon à la maison, à y fondre les bougies, à y presser l'huile ? Assurément, des troubles du marché peuvent, comme nous l'avons vu lors de la dernière guerre, remettre à l'honneur certains arts ménagers qui étaient tombés dans l'oubli : mais ce ne sont là que de brefs épisodes qui ne sauraient arrêter ni renverser les grands courants de l'évolution. C'est très justement que l'on a dit que cette évolution constituait un processus d'évacuation ; et l'on a vu qu'elle avait fait de l'ancien ménage de production un ménage de consommation¹. Cependant, cette manière de voir n'est pas exacte et ne définit pas avec pertinence la nature véritable de l'évolution. En effet, le ménage a été non seulement vidé de certaines fonctions productives, mais encore dépouillé d'un certain nombre d'actes de consommation. De nombreux travailleurs ne prennent plus leurs repas à la maison, mais vont manger dans des cantines ou des institutions analogues ; d'autre part, de nombreuses prestations de service dans lesquels l'acte de production coïncide avec l'acte de consommation se font hors de la maison, par exemple chez le coiffeur ou encore au concert.

Il convient de noter en outre que le processus d'appauvrissement fonctionnel ne se poursuit pas toujours en ligne droite. Certaines fonctions ont été transportées sur le marché et dans la sphère de l'économie industrielle, ce qui, par contrecoup, offre au ménage de nouvelles possibilités de production. Mentionnons à ce propos le vaste domaine des produits semi-ouvrés que nous trouvons sur le marché (denrées alimentaires, conserves de fruits et de viande, etc.) et celui des machines et appareils de ménage. Loin de la supprimer, ceux-ci ont extraordinairement facilité la production ménagère qui prend pour base les produits préliminaires de la fabrication industrielle. Cette évolution a conduit à une extrême *dépendance du marché*. Le ménage apparaît inséré dans un tissu compliqué que forment les agencements extra-ménagers de la production, du commerce et des com-

munications et dans la réglementation publique de tous ces rapports ; et c'est de leur fonctionnement, bon ou mauvais, que son sort dépend.

Notre tableau du ménage d'hier et d'aujourd'hui doit encore être complété sur un point important, à savoir la *main-d'œuvre* dont il dispose. A cet égard, les différences sont tout aussi considérables. Certes, le ménage de naguère avait à remplir un grand nombre de tâches ; mais il disposait aussi – et largement – de la main-d'œuvre nécessaire à cet effet. Certains membres de la communauté domestique faisaient partie de la famille, d'autres lui étaient étrangers. La main-d'œuvre familiale, dépassant le cadre restreint de la famille au sens étroit, comprenait des parents et des alliés à des degrés plus éloignés, grands-mères, oncles, tantes et cousins, qui vivaient à demeure dans le ménage. La main-d'œuvre extra-familiale jouait un rôle particulièrement important à la campagne et dans les milieux bourgeois : domestiques des deux sexes, gouvernantes et précepteurs². Pour toutes ces personnes, le ménage était non seulement une communauté de travail et de consommation, mais encore, et dans une large mesure, une communauté de vie. Elles formaient ce que Riehl a appelé « toute la maisonnée », c'est-à-dire une personnalité globale³.

Comparé à cette communauté, le ménage moderne s'est appauvri à la fois quant au nombre des personnes et des fonctions et quant à la main-d'œuvre. Ce phénomène ne serait pas si apparent, si ces appauvrissements avaient suivi un même rythme, en d'autres termes si la réduction de la main-d'œuvre disponible avait été de pair avec la diminution des travaux impartis au ménage ; nous aurions alors assisté à la simple transposition du ménage dans une dimension réduite. Malheureusement, la situation du ménage est tout autre. Sa perte de main-d'œuvre ayant été disproportionnée, il souffre d'une pénurie chronique de forces de travail. Nous assistons à une phobie généralisée du travail ménager : l'employée de ménage disparaît lentement dans tous les pays du monde occidental, phénomène qui traduit l'attraction que le principe du marché, le gain professionnel exerce sur l'homme moderne. Celui-ci entend échapper à la dépendance personnelle que le travail domestique implique généralement pour le travailleur ; il entend disposer librement de ses loisirs, une fois qu'il a fait ses heures de travail réglementaires. Le moyen de gagner cette indépendance, c'est le travail du salarié. Il est caractéristique de cette évolution que, de nos jours, même le travail à domicile de la femme de ménage a passé du régime du contrat de service à celui du contrat de travail. Mais cette volonté d'abandonner le travail domestique pour le salariat ne s'observe pas seulement chez les travailleurs étrangers à la famille, mais encore chez ceux qui en font partie. Dans de nombreuses familles, la pénurie de main-d'œuvre ne devient sensible que le jour où les enfants adultes et la ménagère elle-même prennent un emploi.

Pour compléter ce tableau de l'évolution du ménage, nous examinerons encore deux phénomènes qui ne s'imposent pas aussi clairement à l'attention que ceux dont nous venons de parler, bien qu'ils ne soient pas d'un moindre poids. Il s'agit tout d'abord de la *formation des besoins* dans la maison et, partant, du niveau de vie et de tout le style de vie des membres du ménage. Le ménage de jadis avait des *besoins fixes*, consolidés par l'habitude,

² Ainsi M^{me} Goethe avait à son service une cuisinière, deux femmes de chambre et un valet. Cf. Margarete Freudenthal, *op. cit.*, p. 8, où on lit à ce propos : « De plus, il y avait tout un cercle de personnes qui n'étaient pas occupées en permanence, mais qui se trouvaient néanmoins liées au ménage de façon durable et qui touchaient un salaire fixe : laveuse, femme de ménage, ravaudeuse, cordonnier, tailleur, couturière, boucher, tapissier, poêlier, nettoyeur de fourneaux, tonnelier, forgeron, couveur, ramoneur ; et même le barbier et le dentiste comptaient au nombre des travailleurs faisant partie du ménage. »

³ Cf. W. H. Riehl, *Die Familie*, Stuttgart, 1855, p. 147.

et son travail se fondait sur un style de vie fixe que la tradition déterminait selon la classe sociale à laquelle il appartenait. C'est la tradition qui disait quel devait être le niveau de vie normal du ménage suivant sa classe. Ainsi s'établissait, pour le ménage, la norme des besoins, son standard de vie en tant qu'échelon auquel il conformait la satisfaction de ses besoins. En acceptant cette norme, le ménage s'intégrait en même temps dans son ambiance sociale. Le subjectivisme de l'individu et de la famille individuelle s'en trouvait freiné et toute infraction entraînait la réprobation publique.

Or, le ménage moderne a perdu de plus en plus ce guide invisible que représentait la société humaine. Les anciennes habitudes en matière de besoins ont été entraînées dans le tourbillon provoqué par la transformation des besoins. L'homme de notre temps est dominé non plus par la tendance au maintien de ce qui est usuel, mais par la recherche de l'innovation. C'est pourquoi il ne veut plus admettre de normes réglant son niveau de vie ; au contraire, il entend former celui-ci lui-même, et selon son bon plaisir. De cette attitude est né un phénomène que nous ne connaissons que trop bien : la tendance à l'imitation, la course effrénée au faste et leur corollaire, le mécontentement de tous ceux que ne satisfait pas le niveau de vie qu'ils ont atteint et qui cherchent inlassablement à relever encore. Dans le système des valeurs de l'humanité moderne, la croyance au progrès matériel indéfini est un des axiomes les plus absolus¹. Cette pensée a profondément marqué le style du ménage moderne à l'intérieur duquel il s'est produit une individualisation de l'homme et de ses besoins dont la satisfaction s'est faite toujours plus subjective.

Le pas est tôt franchi qui nous mènera de cette constatation à une dernière caractéristique de la transformation du ménage, à savoir la modification des rapports entre ses membres. Le ménage de naguère apparaissait comme un ordre hiérarchique solide, pour ainsi dire nécessaire, dans lequel agissait une volonté directrice, celle du père de famille. C'était un *ménage patriarcal*. Cela ne signifie certes pas que la volonté de la femme y ait été sans influence ; mais cette volonté ne pouvait s'exercer qu'à travers celle du « maître de la maison ». Or, l'individualisation de l'humanité occidentale a transformé, là encore, le visage du ménage. Dans le monde domestique comme dans le monde politique, un processus de démocratisation est à l'œuvre. Ce processus a modifié en même temps l'ordre social de la famille, faisant naître ce que l'on appelle tantôt la famille de partenaires, tantôt la famille égalitaire, ou encore la famille associative². Le *ménage associatif*, dont les membres sont juxtaposés, égaux en droits, en tant que membres d'une association coopérative, est devenu de plus en plus un signe caractéristique de notre siècle. Dans ce ménage, c'est surtout la femme qui a été chargée de responsabilités accrues ; elle ne peut plus, comme naguère, se vouer entièrement aux affaires internes du ménage et abandonner à l'homme les activités qui se déplient dans le monde extérieur. Le lien de dépendance avec le monde extérieur est devenu si fort que tous deux, mari et femme, doivent lutter durement pour assurer l'existence de la famille. (*A suivre.*)

¹ Toutefois, depuis quelque temps on entend émettre des avis divergents. C'est ainsi qu'aux yeux de C. C. Zimmermann la « théorie du progrès linéaire » serait entachée d'erreur (cf. Carle C. Zimmermann, *Consumption and Standards of Living*, New York, 1936, p. 286) ; de son côté, Fourastié prévoit qu'alors même que le progrès technique persisterait, le relèvement du niveau de vie atteindra un point culminant qui ne pourra pas être dépassé (cf. Jean Fourastié, *Le Grand Espoir du XX^e Siècle*, 3^e éd., Paris, 1952, p. 205).

² H. Schelsky (*Wandlungen der deutschen Familie in der Gegenwart*, 2^e éd., Stuttgart, 1954) parle d'une constitution de famille de partenaires ; E. W. Burgess et H. J. Locke (*The Family from Institution to Companionship*, New York, 1945), de la famille égalitaire ; dans mon ouvrage sur le ménage (Berlin, 1952), j'ai parlé de la famille associative.

H. SCIORA & Cie

Gérants : A. Sarchioni & S. Rampini S. à r. l.

**Entreprise générale
du bâtiment
et travaux publics**

GENÈVE Grand-Pré 27 Téléphone 33 36 77

PARQUETERIE DU LÉMAN S.A.

Bureau : Galerie Saint-François B - Lausanne - Tél. 22 13 50



Entreprise générale de parquets

Tous travaux de réparation
Entretien et ponçage de parquets et planchers
Devis sur demande et sans engagement

Parquets
Mosaïques en tous genres
Tous travaux exécutés par personnel spécialisé
Inscrit au registre professionnel

Société anonyme VICTOR OLIVET

Entreprise de bâtiments et travaux publics

38, rue du Nant -
Téléphone 36 63 10 (3 lignes)

GENÈVE

Asphaltages
Linoléums
Parquets de liège
Sols en caoutchouc
AT, Phenco
Plastofloor

Perrenoud
giraud cie

LAUSANNE
Rue Centrale 25
Tél. (021) 22 20 40